

LE GRAND THÉÂTRE DU MONDE

LE THÉÂTRE DE CALDERÓN AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

En coédition avec la Maison Antoine Vitez
édité sous la direction de Denise Laroutis

LE PEINTRE DE SON DÉSHONNEUR

suivi de LE MAGICIEN PRODIGIEUX, 2004
Traduction Denise Laroutis et Jean-Jacques Préau

LE PRINCE CONSTANT, 2005

Traduction Philippe Minyana et Jean-Jacques Préau

LE SCHISME D'ANGLETERRE, 2006

Traduction Denise Laroutis

LA DAMA DUENDE, 2007

Traduction Claude Murcia

LA FILLE DE L'AIR, 2008

Traduction Denise Laroutis

PEDRO
CALDERÓN DE LA BARCA

LE GRAND THÉÂTRE DU MONDE

Traduit de l'espagnol par Claude Murcia

Suivi de documents et notes

Édité sous la direction de Denise Laroutis

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions **THEATRALES**
MAISON ANTOINE VITEZ

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et du traducteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Couverture : ancien tarot italien.

© 2005, éditions THEATRALES,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la traduction française.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et suivants.

ISBN : 2-84260-198-X

LE GRAND THÉÂTRE DU MONDE

Auto sacramental

PERSONNAGES

L'AUTEUR
LE MONDE
LE ROI
LA SAGESSE
LA LOI DE GRÂCE
LA BEAUTÉ
LE RICHE
LE LABOUREUR
LE PAUVRE
L'ENFANT
UNE VOIX

Accompagnement musical.

L'Auteur¹ entre en scène, vêtu d'un manteau étoilé, des rayons à son chapeau.

L'AUTEUR.— Magnifique ordonnance
de cette architecture terrestre si variée
qui par tes ombres et tes lointains
usurpe ses reflets à la sphère céleste,
alors que les fleurs dans leur beauté
rivalisent en nombre avec les étoiles,
ciel humain resplendissant de fleurs éphémères,
vaste champ d'éléments,
de monts, d'éclairs, de mers et de vents ;
ces vents que de leur poids sillonnent
les vaisseaux des oiseaux ;
ces mers et océans où parfois
volent les escadres de tes poissons ;
ces éclairs où le feu aveugle
t'illumine de sa colère ;
ces monts qu'en maîtres absolus
parcourent les hommes et les bêtes :
monstre de feu et d'air, d'eau et de terre,
en perpétuel conflit ;
toi, toujours différent,
heureux édifice de l'Univers,
prodige originel et sans égal,
pour te nommer tout d'une fois, toi, Monde,
qui renaiss dans ta gloire comme le Phénix
de tes propres cendres...

Le Monde entre par une autre porte.

LE MONDE.— Qui m'apostrophe ainsi,
qui, de ce dur noyau
du globe qui m'abrite

me pare d'ailes véloces ?
 Qui m'arrache à moi-même, qui lance ces appels ?

L'AUTEUR.— Ton Auteur souverain.
 Un soupir de ma voix, un geste de ma main
 te nomment, et donnent forme
 à ta matière obscure.

LE MONDE.— Eh bien, que me commandes-tu
 et que veux-tu de moi ?

L'AUTEUR.— Puisque je suis l'Auteur, et toi ma créature,
 je viens soumettre à ton approbation
 l'exécution d'un mien dessein.
 Sachant que la grande Nature
 ne fera de fête que pour exalter ma gloire,
 une fête je veux offrir
 en l'honneur de mon pouvoir ;
 et comme de tout temps
 la meilleure source de joie et de plaisir
 est une représentation applaudie,
 et que la vie humaine est représentation,
 je veux qu'aujourd'hui sur la scène du Monde
 ce soit à un spectacle que le Ciel assiste.
 Et si je suis l'Auteur et que la fête est mienne,
 c'est donc ma compagnie qui devra y jouer.
 Et puisque j'ai choisi les meilleurs acteurs
 et qu'ils sont mes compagnons,
 ce sont eux qui, dans le théâtre du Monde
 et les quatre parties qui le composent,
 devront jouer la comédie,
 dans un style conforme à leur emploi.
 À chacun d'entre eux je donnerai
 le rôle qui lui conviendra,
 et pour qu'en cette fête jouent aussi le leur
 le bel apparat des décors
 et le luxe des costumes,
 je veux qu'aujourd'hui, ainsi préparé,
 joyeux, libéral et flatteur,
 tu fabriques des décors
 qui d'improbables deviennent évidents.

Nous serons ainsi, en un moment,
 moi l'Auteur, toi la scène
 et l'homme le récitant.

LE MONDE.—

Généreux Auteur,
 à ton pouvoir et à ta voix
 toute chose obéit.
 Pour que sur ma scène de GRAND THÉÂTRE DU MONDE
 représentent les hommes,
 et que chacun d'eux y trouve,
 déjà préparé, ce que suppose son rôle ;
 moi qui ne fais qu'obéir,
 qui ne fais qu'exécuter ce que tu ordonnes
 — car si l'œuvre est de moi, de toi est le miracle —,
 tout d'abord, comme il est plus plaisant
 de ne pas voir la scène
 avant que le personnage ne soit prêt,
 je la recouvrirai d'un voile noir qui l'occulte :
 qu'elle soit donc un chaos
 où les matériaux se confondent.
 Puis, le brouillard dissipé,
 les ténèbres enfuies,
 on éclairera le théâtre
 (car où n'est point la lumière il n'y a point de fête)
 grâce à deux flambeaux, l'un,
 divin phare du jour,
 l'autre, phare de la nuit
 où brilleront mille escarboucles
 posant sur son front leurs vives influences.
 Le premier acte exposera
 en un nœud simple et candide
 la grande loi naturelle ;
 apparaîtra aux premiers âges
 un jardin aux si belles lignes,
 aux perspectives si ingénieuses,
 que l'on se demandera
 comment put la nature
 sans étude préalable
 composer un si vaste tableau.
 Les fleurs à peine écloses